

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Mandat parlementaire](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

Ce document est une réponse à :

[117. Paris, Lundi 27 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-08-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je pars dans une heure pour aller passer la journée à 7 lieues d'ici, chez M. de Tilly.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 360, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/367-370

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°115 Mercredi 29, 7 heures

Je pars dans une heure pour aller passer la journée à 7 lieues d'ici, chez M. de Tilly. J'y coucherai. Je donnerai demain à deux de ses voisins, M. de Lacour et M. Turgot. Je ne serai de retour à Caen qu'après demain matin. Dans ce vagabondage, je crains de ne pas tomber juste demain, sur l'heure du courrier. Le service des campagnes n'est pas toujours bien exact, et ils n'y mettent pas tous le même intérêt que moi, si une lettre retardait où manquait soyez sûre que je n'ai ni le bras cassé, ni le cœur négligent. J'aurai, moi, votre lettre d'aujourd'hui ; mais celle de demain, je ne la trouverai qu'en revenant. Je ne veux pas qu'elle se perde à courir après moi. Ces courses m'ennuient fort. Enfin, j'en serai quitte samedi.

On m'a mené hier voir un magnifique établissement, créé à force de zèle pieux et d'habileté par un homme qui n'avait pas 500 louis en commençant, et qui y a dépensé près de deux millions. C'est une grande maison de fous, la meilleure œuvre, et le plus triste spectacle du monde. Un édifice immense, un ameublement bien tenu, un ordre parfait, une propreté admirable ; et au milieu de ce chef d'œuvre de l'intelligence humaine, 5 à 600 fous ou folles errants ou accroupis, criants ou taciturnes ; gardés et soignés par 97 religieuses qu'ils maudissent et injurient sans cesse. Le bien et le mal à cet excès là et se touchant de si près mettent l'âme dans un grand malaise. Notre course en l'honneur du Comte de Paris a eu grand succès malgré l'humeur des Carlistes qui ont fait, dans le Comité des Courses ce qu'ils ont pu pour la faire échouer. Habituellement les deux partis vivent ici en grande paix se rencontrant volontiers sur les terrains neutres et traitant ensemble de bon accord des intérêts ou des plaisirs du pays. Puis survient une circonstance où ils se retrouvent absolument les mêmes. A la vérité cela aboutit à de pures taquineries qui ne dépassent même guère les paroles. Les vieilles passions se payent de bien petites satisfactions. L'archevêque prend le bon parti et ne le soutiendra pas. Celui-là aussi est un petit esprit, décidé chaque jour par de petits motifs, et incapable de résister aux fantaisies qui l'entourent.

Si vous n'avez pas encore écrit à M. Ellice, voulez-vous lui demander s'il pourrait me procurer une lettre de l'écriture de M. Pitt et une de Lord Chatam, son père ? J'en ai envie. Je ne fais pas grand cas des collections d'autographes pèle-mêle. Mais, puisque j'en ai quelques uns je veux y ajouter les noms que j'estime et qui me plaisent. Adieu. Je vis avec votre tristesse. Sans lui rien reprocher ; je la trouve si légitime ! Vous ne me dites pas, dans le N°117, comment vous êtes physiquement. Adieu. J'ai de bonnes nouvelles de mes enfants. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 115. Caen, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-29.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1491>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 29 août 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Caen (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024
